

Rédaction : 68, rue de la Chaussée d'Antin - PARIS (9<sup>ème</sup>)

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE L'AMICALE DU STALAG II C

tenue le 22 janvier 1950, 68, rue de la Chaussée-d'Antin

Vers 10 h. 45, le président Charles DAMET déclare la séance ouverte. A ses côtés, ont pris place au bureau Robert TARIN, trésorier et Roger GAUBERT, secrétaire. Une trentaine de membres de l'Amicale assistent à la réunion.

Charles DAMET donne tout de suite la parole à Roger GAUBERT pour la lecture du rapport moral.

## RAPPORT MORAL

C'est le 6 février 1948 qu'a eu lieu dans cette même salle la dernière assemblée générale de notre association. Presque un an après, nous nous présentons de nouveau devant vous, conformément aux statuts, afin de vous rendre compte de notre activité.

Il est tout d'abord de mon devoir de vous remercier, vous qui êtes là, d'avoir bien voulu abandonner momentanément vos occupations pour nous consacrer cette matinée; je ne regrette qu'une chose : c'est que vous ne vous trouviez pas plus nombreux parmi nous; je sais que seuls les Parisiens et quelques banlieusards ont la possibilité matérielle de se déplacer, aussi excuserai-je bien volontiers quantité de membres de l'association qui habitent trop loin d'ici; mais je déplore que beaucoup de nos camarades qui auraient pu venir n'aient pas jugé utile de le faire.

J'adresse mon salut le plus amical à tout le monde, non seulement à vous qui nous avez fait le grand plaisir de vous présenter ici, mais aussi à ceux qui n'ont pas pu ou voulu venir et même aux nombreux qui ne sont pas des nôtres, les assurant que, s'ils nous ont oubliés, nous pensons toujours à eux.

Je ne vais pas me répandre en congratulations que vous jugeriez peut-être, sinon déplacées, tout au moins oiseuses, mais je ne peux m'empêcher de présenter mes remerciements les plus chaleureux à tous les membres du bureau qui ont donné leur temps et leur peine pour que l'Amicale vive et prospère. Je dois, comme chaque année, faire une mention spéciale pour notre ami Séguin qui continue à imprimer gratuitement notre bulletin. C'est grâce à toi, Séguin, que notre association a pu subsister et a pu rendre les services qu'elle a rendus; grâce à toi, nous avons pu consacrer toutes nos ressources à nos œuvres d'entraide, grâce à toi notre tâche s'est trouvée considérablement facilitée; nous te remercions du plus profond de notre cœur.

Quelle est la situation matérielle de l'Amicale? Naturellement, le nombre des inscrits continue à augmenter puisque cette année nous avons enregistré 21 adhésions nouvelles, mais cela ne signifie malheureusement pas que le nombre des cotisants aille croissant. Nous constatons que si nous ne sollicitons pas expressément les camarades, ils négligent volontiers de nous envoyer le montant

de leur cotisation. Alors que l'an dernier 590 camarades avaient encore répondu à nos appels, nous sommes obligés de reconnaître que cette année 277 seulement ont fait leur devoir envers l'Amicale. Peut-être, à ce sujet, y a-t-il un peu de notre faute; si nous avons envoyé à chacun des négligents un mandat par recouvrement, il est certain que nous aurions obtenu de meilleurs résultats mais nous avons reculé devant les frais à engager et aussi devant l'impression défavorable que cela n'eût pas manqué de produire aux intéressés; en somme nous n'avons pas voulu passer pour des importuns, mais en adoptant cette attitude passive nous sentons très bien que nous-mêmes n'avons pas fait tout notre devoir envers notre association. Maintenant, il ne nous reste plus qu'à exprimer des regrets aussi bien sur notre carence que sur celle de nos camarades. En ce qui concerne ces derniers, il va falloir pourtant arriver à procéder aux radiations dont nous les avons menacés. Nous, nous nous soumettons à votre verdict, après avoir reconnu nos erreurs.

Bien que l'Amicale ne soit pas aussi prospère, tout au moins pécuniairement, qu'elle pourrait l'être, elle possède encore une vitalité incontestable. Les nombreuses lettres que nous recevons en sont la meilleure preuve. Le bulletin, quoique fort imparfait, continue à être apprécié. Là encore, il nous faut reconnaître un échec : nous n'avons pas été suffisamment persuasifs puisque, malgré de nombreux appels, nous n'avons pas réussi à vous convaincre de nous envoyer des articles. Rares sont ceux qui ont répondu à nos demandes réitérées. En dehors de quelques membres du bureau, les rédacteurs se comptent facilement. Cette année, seuls nos camarades Lécuyer, Valrivière, Lauvaux, Houssu, Houot, Canaple, Cresta nous ont fait parvenir des « papiers »; nous les remercions chaleureusement et en particulier Houot qui a été le plus régulier dans ses envois. Nous remercions également Pierre Pérot pour sa chronique du jeu de dames, Victor Michaud pour ses mots croisés et Georges Pilla pour ses souvenirs. Souhaitons, mon cher Pilla, que nos camarades puissent lire le récit complet de tes pérégrinations : nous en sommes bientôt à la moitié. Merci à Nino Nézy qui nous permet de puiser dans son recueil de poèmes : « Désenchantement »; merci à la revue « Marine nationale », et à M. Michel Lenotre qui nous ont autorisés à publier leur article si documenté sur Stettin. Maintenant, en ce début d'année, exprimons le vœu qu'en 1951 le secrétaire puisse établir une liste beaucoup plus longue de rédacteurs à « Entre Camarades » et les remercier avec plus de ferveur, étant plus satisfait. Notre bulletin ne doit pas mourir de consomption : faites en sorte qu'il soit alimenté.

Quelle a été notre activité en 1949? Comme par le passé, nous avons essayé de rendre tous les

services que l'on nous a demandés. Avons-nous réussi dans toutes nos entreprises? Assurément, non. Certains nous ont demandé plus que nous ne pouvions. Cependant, notre bonne volonté ne peut, en aucun cas, être mise en doute. Dans la mesure du possible, nous avons renseigné tous ceux qui ont fait appel à nos lumières, en ce qui concerne la réforme et le droit à pension en particulier. Tarin, le spécialiste de la question, n'a pas ménagé sa peine, croyez-le. Nous avons continué à nous occuper du retour des corps de nos malheureux camarades morts en captivité; nous avons eu la satisfaction d'apprendre qu'un certain nombre avaient été transférés en France, venant du secteur dont s'occupe la mission de Berlin à laquelle appartient notre ami Costedoat que nous tenons encore une fois à remercier chaleureusement pour le rôle important qu'il a joué. Nous venons également d'être avertis que la mission de Varsovie n'était pas restée inactive. Elle a réussi à identifier la plupart des dépouilles mortelles de nos camarades décédés à Stettin et nous avons tout lieu de croire que le transfert n'est plus qu'une question de jours. Ainsi, l'un des buts que nous nous étions assignés sera atteint.

Nous continuons également à nous occuper de la carte du combattant, transmettant aux organismes intéressés les demandes que nous ont transmises les camarades de la Seine. A ce propos, comme vous avez dû le lire dans les journaux, le décret définitif d'attribution est enfin signé. Naturellement, il ne donne pas satisfaction à tout le monde, mais nous pouvons assurer qu'en fait la majeure partie des prisonniers se verra accorder cette carte qui a donné lieu à tant de polémiques. Quel est en effet celui qui n'a pas appartenu à une unité combattante — ne fusse que quelques jours — et n'est pas resté six mois prisonnier?

Il nous faut maintenant répondre à des accusations qu'ont portées certains de nos camarades contre l'U. N. A. C.; trois démissions nous sont parvenues motivées par l'attitude supposée de celle-ci vis-à-vis de l'U. F. A. C. On a reproché à l'U. N. A. C. d'avoir l'intention de s'incorporer en bloc à l'Union Française des Anciens Combattants. Disons-le tout net : c'est faux et la mise au point de Seydoux parue dans le numéro 28 d'Entre Camarades en est la meilleure preuve. Oui, des propositions nous ont été faites, mais il n'a jamais été question d'une intégration globale. Les amicales sont libres d'accepter ou de refuser et chacune d'elles ne se décidera qu'après avoir consulté ses adhérents. Nous vous conseillons donc, mes chers camarades, de ne pas ajouter foi à toutes les campagnes : on peut faire dire tant de choses à un homme en commentant ses déclarations.

On a fait un autre grief à l'U. N. A. C. : celui de n'avoir pas pris part à la manifestation du 3 septembre. Comme le disait Seydoux dans un article



que nous avons publié dans notre numéro 26, notre organisation « ne s'occupe que d'entraide à l'exclusion de toute action revendicatrice ». C'est en tenant compte de ce principe statutaire que l'U. N. A. C. n'a pas donné son accord officiel à cette manifestation. Mais est-ce à dire qu'elle ait interdit à ses membres de s'associer à tout ce qui est défense de nos droits ? Nous disons avec énergie : non. D'ailleurs nous sommes persuadés que tous ceux qui ont lu attentivement les nos 25 et 26 d'Entre Camarades (articles de Damet dans le no 26 et surtout de Tarin dans le no 25) sont édifiés à ce sujet. Il nous semble qu'il est difficile de prendre davantage position sur une question que ne l'a fait Tarin dans sa protestation véhémement. L'U. N. A. C. n'a pas, c'est vrai, invité ses adhérents à participer à la manifestation (et en cela elle n'a fait que se conformer à ses statuts), mais elle ne leur a pas interdit de défendre leurs droits. Pourquoi alors l'incriminer ? Allons, mes camarades, ne jugez pas sans documentation précise, ne condamnez pas sans avoir entendu « l'inculpé ». Nous sommes, d'ailleurs, sûrs que vous serez suffisamment loyaux et sensés pour revenir sur une décision irréfléchie, imposée par une propagande partielle.

C'est maintenant le dernier point de ce rapport moral que nous allons aborder. L'Amicale est avant tout une société d'entraide et l'entraide se manifeste surtout par des secours en argent. Qu'avons-nous fait au point de vue pécuniaire ? Dans quelle mesure avons-nous aidé matériellement nos camarades et leur famille ? Tout d'abord, indiquons que toutes les demandes ont été satisfaites. Personne n'a fait vainement appel à nous. Une somme de 76.017 francs a été ainsi distribuée dans le courant de 1949. Grâce à Mme Rousseau qui nous a envoyée une barboteuse et une paire de chaussons pour bébé, et que nous remercions de tout cœur, nous avons pu faire deux cadeaux qui ont été, à n'en pas douter, grandement appréciés.

Nous avons, comme par le passé, et malgré les expériences peu encourageantes que nous avons faites, consenti quelques prêts. Il faut remarquer qu'en 1949 nous n'avons pas eu affaire à des ingrats ou plus exactement, il faut dire les choses telles qu'elles sont, à des malhonnêtes. Ceux que nous avons aidés se sont scrupuleusement acquittés de leurs dettes et cela est tout à leur honneur vu qu'ils avaient de si mauvais exemples antérieurs.

Comme précédemment, nos ressources ne proviennent que de vos cotisations. Les 277 cotisants ont versé la somme de 77.435 francs, ce qui signifie que rares sont ceux qui se contentent de nous envoyer les 150 francs que nous demandons. Nous remercions chaleureusement tous les camarades qui aident la société dans la mesure de leurs moyens.

Nous avons maintenant la certitude qu'il ne faut pas que nous comptions sur des ressources autres que celles procurées par vos cotisations. Nous avons en effet donné un bal le 19 février au Moulin de la Galette. Eh bien ! il n'a pas donné les résultats escomptés puisque, malgré nos efforts, aucun bénéfice n'a pu être réalisé. Il est vrai que nous n'avons pas été aidés par les circonstances, une magnifique soirée, une promesse de merveilleux week-end ayant engagé un certain nombre d'habitues de la salle à exercer ailleurs leur activité et à s'ébattre sous d'autres cieux. Mais il faut dire aussi que les intéressés à la réussite, les membres de l'Amicale, n'ont pas fait ce qu'ils devaient. Là également, on les comptait sans difficultés, les ex-prisonniers du II C. Et pourtant, qu'y pouvons-nous ? Mais avouez que c'est rageant.

En ce qui concerne les fonds de secours de la Mutuelle devant être distribués à nos veuves, orphelins et ascendants, nous enregistrons une réussite complète. Disons tout net, en premier lieu, que ce grand succès est à mettre à l'actif de notre dévoué trésorier Robert Tarin qui a, d'ailleurs, dans le no 25 d'Entre Camarades fait un exposé détaillé de l'action de l'Amicale. Tarin, grâce à son activité inlassable, grâce à ses démarches réitérées à l'Office des Anciens Combattants, a réussi à distribuer la somme de 1.166.000 francs, alors que seulement 617.000 francs nous étaient au début alloués sur les 1.200.000 francs que nous avions perdus. Sur 250 demandes que nous avons reçues, nous avons pu en satisfaire 225, les autres cas étant indéfendables, du fait d'un avis défavorable des comités locaux ou de l'impossibilité d'obtenir tous les renseignements nécessaires. Nous avons même pu, dans une certaine mesure, indemniser ceux pour qui une collecte avait été faite et qui n'entraient pas dans les catégories des ayants droit. Rendons par conséquent hommage à Tarin pour ses efforts couronnés de succès et remercions Henry, notre dernier homme de

confiance, qui s'est démené pour que nous obtenions gain de cause malgré que nous ne puissions fournir les pièces officielles nécessaires, pièces brûlées à Greifswald lors de la Libération ; remercions Mme Champion, secrétaire à l'Office national des Anciens Combattants, qui a toujours fait preuve de la plus grande compréhension. Considérons sans vantardise qu'en cette circonstance l'Amicale a bien mérité de toutes les victimes de la captivité.

Nous sommes à la disposition de tous ceux qui ont besoin de nous. Nous rappelons que nos permanences ont lieu tous les mardis entre 18 et 19 h. 30. Nous serons toujours heureux de pouvoir faire quelque chose pour chacun. Consultez-nous, nous vous conseillerons dans la mesure du possible.

Après avoir indiqué ce que nous avons fait et ce que nous comptons faire, il ne nous reste plus qu'à formuler des souhaits. L'Amicale doit vivre et prospérer ; elle a encore beaucoup à faire et, espérons-le, elle ne faillira pas à sa tâche. Que ses destinées soient entre les mains d'une équipe solide et unie, que ses membres se rendent compte qu'ils doivent la soutenir et faire plus pour elle, que d'autres viennent grossir ses rangs, voilà tous les vœux que nous pouvons lui présenter en ce début d'année 1950.

R. GAUBERT.

*Puis la parole est passée à Robert TARIN pour la lecture du compte rendu financier.*

#### RAPPORT FINANCIER

Mes chers camarades,

Pour la quatrième et probablement pour la dernière fois, je vous expose le résultat financier de votre Amicale portant sur la période de l'année 1949 en entier.

Recettes.	
Cotisations.....	77.435 »
Ventes insignes.....	400 »
Dons divers.....	6.110 »
Mandats annulés.....	3.000 »
Rembours. caution.....	10.000 »
Rembours. prêts.....	10.000 »
Divers.....	375 »
Versement de l'Office des Anciens Combattants pour la Mutuelle ..	680.000 »
Publicité.....	500 »
<b>Total.....</b>	<b>787.820 »</b>

Dépenses.	
Frais de secrétariat.....	2.000 »
Prêts consentis.....	30.000 »
Déficit de la fête.....	7.964 50
Frais de poste.....	14.698 50
Secours attribués.....	76.017 »
Frais envoi journal.....	18.370 »
Achat de fleurs (décès).....	3.400 »
Frais généraux.....	480 »
Loyer.....	4.143 »
N/quote part à l'U. N. A. C.....	10.000 »
Partic. cadeau Seydoux et Toucane.....	500 »
Versement de la Mutuelle en secours.....	664.000 »
<b>Total.....</b>	<b>831.573 »</b>

D'où un excédent de dépenses pour l'année de 43.753 francs.

Le solde au 31 décembre 1948 étant créateur de..... 148.113 40

moins le déficit 1949..... 43.753 »

Il reste disponible au crédit de l'Ami. 104.360 40

se décomposant comme suit :

En compte chèque postal.....	98.740 »
En compte espèces.....	5.597 40
En compte U. N. A. C.....	23 »
<b>Total.....</b>	<b>104.360 40</b>

Il faut tirer de ce bref exposé les quelques commentaires qui s'imposent c'est-à-dire faire ressortir, en ce qui concerne les dépenses, qu'au point de vue frais généraux et frais de secrétariat (sauf la part des P. T. T.) nous les avons réduites considérablement, l'ensemble du bureau mettant bénévolement et gratuitement ses services et ses heures. Evidemment un ou une secrétaire en permanence permettrait certainement de donner plus de vitalité à notre Amicale mais les appointements comme les charges seraient trop lourds pour notre modeste société. Vous avez vu l'effort que nous avons fait également en ce qui concerne les secours pris sur notre caisse en regard des cotisations

perçues et je ne m'étendrai pas sur la question de la Mutuelle puisque dans un article récent je pense avoir tout dit sur ce sujet ; malgré cela je suis à la disposition de chacun au cas où un camarade demanderait des explications complémentaires.

Quant aux recettes, il nous faut constater avec amertume une régression très nette sur la rentrée des cotisations par rapport à 1948. De nombreux camarades par négligence, je le sais, n'ont pas encore acquitté leur cotisation 1949 malgré les différents rappels et pourtant nous n'avons pas voulu les astreindre à la cotisation forcée par l'établissement du mandat par recouvrement qui est aussi onéreux pour l'Amicale que pour l'intéressé. Peut-être avons-nous eu tort de ne pas l'appliquer. Pourtant mes chers camarades, cette cotisation de 150 francs annuellement est la plus basse, à ma connaissance, des cotisations de société de toute nature et nous la maintenons pour 1950 ; nous la maintenons grâce à la philanthropie de SEGUIN (on peut employer ce terme), qui jusqu'ici nous a fait cadeau du journal, tant du papier que de l'impression. Tout en souhaitant enregistrer des versements supérieurs à ce minimum, du reste beaucoup ont compris, je suggère d'envoyer à tous les adhérents une circulaire en leur demandant de se mettre à jour pour 1950 avec un additif leur faisant part du non-paiement de la cotisation de 1949 avec, joint, un chèque postal en blanc, sinon ils seront rayés des contrôles comme vous le disait GAUBERT ; car nous devons savoir dans les premiers mois de l'année où nous allons, nos possibilités et ce que nous pourrions faire.

Quant à la question des prêts, certains sont encore à rentrer mais nous comptons sur la loyauté de ceux qui nous ont sollicités.

Voilà mes chers camarades ce que j'avais à vous dire en formulant le vœu très sincère de voir l'Amicale du II C continuer son œuvre d'entraide et de fraternité.

*TARIN demande ensuite si personne n'a de critique à formuler quant à la gestion financière de l'association.*

*MENAGE propose de recouvrer les cotisations à domicile et se déclare prêt à aller trouver les camarades qui habitent dans son quartier. La suggestion est retenue, mais on décide d'envoyer préalablement une circulaire aux retardataires leur demandant de s'acquitter de leurs obligations envers l'Amicale.*

*GAUBERT présente à l'assemblée une proposition de notre camarade LAUVAUX reçue par lettre le matin même ; il y est question de la parution mensuelle du bulletin. GAUBERT, lui-même, ne peut la soutenir du fait qu'il lui paraît impossible d'alimenter en articles 12 numéros par an et parce que nous ne pouvons demander à notre ami Raymond SEGUIN de doubler les sacrifices qu'il nous consent. La proposition est rejetée sans discussion.*

*Au sujet de l'adhésion éventuelle à l'U. F. A. G., TARIN expose l'historique de la question, montre pourquoi les ex-prisonniers sont en majorité défavorables à cette association et assure que rien ne sera fait sans une consultation préalable des membres de l'Amicale.*

*On passe alors au renouvellement du bureau. Conformément aux statuts, tous les membres sont démissionnaires mais tous se représentent à part DAMET et TARIN qui jugent que leurs occupations ne leur permettent plus d'assurer une fonction à l'Amicale. Après discussion et sollicitations, DAMET maintient sa démission, mais TARIN la reprend. Par contre, Raymond MENAGE demande à entrer au bureau. Les anciens membres du conseil d'administration, (sauf DAMET) et MENAGE sont donc élus.*

*La séance est levée vers 12 h. 15.*

LE SECRÉTAIRE.

#### LE BUREAU POUR 1950

Le conseil d'administration, réuni le 31 janvier, a désigné le bureau suivant :

*Présidents d'honneur : Gabriel VIGNES, Roger BUISSONNIERE, Paul ROPAGNOL, Charles DAMET.*

*Président : Gustave MANIN.*

*Vice-présidents : Pierre AUZIE, Docteur MICHALLET, Richard ROCHER.*

*Secrétaire : Roger GAUBERT.*

*Secrétaire-adjoint : Boris MICHAUD.*

*Trésorier : Robert TARIN.*

*Trésorier-adjoint : Raymond MENAGE.*

*Membres : Maurice LÉCOMPTE, André GARFINKEL, Michel PAUREAU, Raymond SEGUIN.*



## DANS LE COURRIER

C'est la période des vœux de Nouvel An ; ils ne nous ont pas manqué, tant par cartes de visite qu'au dos de mandats.

Mme et M. P. AUZIE, Mme et M. Roger PRUDENT, Mme et M. A. DUBRAY, Mme et M. Charles DAMET, Mme et M. Louis RAHIER, Maurice OPPERMANN, nous envoient leurs « meilleurs vœux » ; Maurice de VREGILLE ajoute qu'il « forme des vœux pour que vive le plus longtemps possible l'Amicale, ainsi que l'esprit qui nous unissait au II C. » Nous le souhaitons aussi, de VREGILLE, et nous ferons tout pour cela.

G. GOULEY, adresse ses « bons vœux » et ses « bien sincères amitiés à tous et prospérité à notre Amicale ».

Le docteur LERICH envoie ses « meilleurs vœux » et nous promet une visite lors d'un de ses prochains passages à Paris. Nous en serons très contents, docteur ; et vous recevrons bien cordialement.

MATHONIERE écrit : « meilleurs vœux pour l'Amicale », FOURQUAUX, « cordialement à vous », BERANGER, « amitiés », Charles PIQUET « mes meilleurs vœux à l'Amicale, aux camarades de Rawa-Ruska du II C et à ceux du IX/267 à Barth-Holz », Bruno SWIETOCZOWSKI « meilleurs vœux et sincères amitiés », Antonin DURAND « mes bonnes amitiés aux amis de l'Amicale et en particulier à ceux du XIII/226 », Julien HOUSSU « à l'occasion de l'année nouvelle, je vous présente amis connus et inconnus mes meilleurs vœux et souhaits », Fernand DENIS « meilleurs vœux, bonne santé pour l'année en cours, aux anciens P. G. du stalag II C et tout particulièrement aux anciens du Nordenham » ; Marcel BLAEVOET « vœux sincères pour 1950 » ; Marcel PIRON « mes meilleurs vœux à tous les camarades du II C » ; LECANUET « amical bonjour à tous » ; André LAROCHE « meilleurs sentiments » ; Raymond DAVID « bonjour et meilleur souvenir à tous ».

Gabriel DEBIN, en nous envoyant l'adresse de Mme BARROIS que nous avions demandée dans un numéro d'Entre Camarades, envoie ses « vœux

les meilleurs de bonne et heureuse année pour tous les camarades de l'Amicale avec toutes ses félicitations pour les dévoués camarades qui envers et contre tout continuent à assurer un bon lien d'amitié entre tous les anciens du stalag II C. » Merci, DEBIN, et pour notre camarade GAUDET à qui tu as rendu service et pour nous que tu combles.

Jules LAUVAUX présente « à tous les adhérents de l'Amicale tous ses meilleurs vœux 1950 : bonheur, santé... et joie » ; il exprime ses « bons sentiments fraternels à ceux de Weiss und Freitag et de la Fahrsbereitschaft de Stettin et en particulier à LISET Louis ». Nous te remercions beaucoup, LAUVAUX, pour tes bons vœux... et pour l'article que tu nous envoies.

Charles DALOIS, notre cher « Polite », écrit : « souhaitons tous de nous retrouver encore présents l'année prochaine pour renouveler notre geste envers notre Amicale » et il envoie son meilleur souvenir à tous, en particulier à Ropagnol Charles Marceau, Tatave Manin, Papon, Damet, Enfin « Polite », ta lettre annuelle est arrivée ; nous attendons celle de l'année prochaine... et les autres.

Robert CAILLETTE fait des « vœux pour que notre amicale continue à vivre et qu'elle grossisse ses rangs car il pense que plus que jamais nous devons être unis » et il expose toutes les raisons pour cela. Dans un bel élan, il écrit : « Allons, un effort ; ceux qui avez déjà oublié ne vous laissez pas endormir complètement ; secouez-vous, prenez porte-plume et papier et que vos adhésions affluent sur le bureau de l'Amicale du II C et celui des autres amicales ». Eh bien ! CAILLETTE, que ton exhortation soit entendue, c'est notre vœu le plus cher.

Marcel GOREL « regrette de n'avoir pu assister à notre Assemblée générale, adresse ses vœux de bonne année à tous les fidèles et même les infidèles, souhaite prospérité et courage aux dévoués membres du bureau de l'Amicale, leur fait confiance dans la poursuite de l'œuvre entreprise

— que vivent l'Amicale, ses bonnes œuvres et son bulletin ». Merci, GOREL, merci.

De Mlle MASSE nous recevons le mot suivant : « C'est toujours avec une très grande joie que papa reçoit votre journal et je vous assure qu'il n'en passe pas une ligne ; je vous dirai que moi aussi je m'y intéresse. Dès que le facteur l'apporte, c'est à celui qui l'aura le premier. »

Nous sommes flattés, Mademoiselle, que vous aussi, vous vous intéressiez à notre bulletin. Merci infiniment et merci à votre papa.

Alexandre TEBOUL écrit : « C'est avec beaucoup de plaisir que je reçois toujours *Entre Camarades* et adresse mon meilleur souvenir aux anciens du II C ». Nous sommes très contents, TEBOUL, et nous te remercions.

Jean MOREAUD nous souhaite que l'année soit « bonne surtout au point de vue financier ». Bien sûr, MOREAUD, si l'argent est le nerf de la guerre, il est aussi celui de la solidarité. En ce qui concerne tes « félicitations pour notre travail souvent incompris », nous t'en remercions mais nous t'assurons que nous ne recherchons pas la « gloire ». Tant mieux si l'on nous apprécie, tant pis si l'on nous mésestime.

P. VACHERON présente ses « vœux de bonne santé et de bonheur à l'équipe de *Entre Camarades* et surtout aux anciens de Nordenham ». Merci pour tous, VACHERON.

Alphonse LACOMBE, dit « le Baron », envoie « bien des choses à tous ses camarades de la P.P.Z. de Stettin et de l'Union Stolzenhagen. Il forme des vœux pour que notre journal et l'Amicale du II C prennent beaucoup d'extension et pour que nous restions tous unis comme derrière les barbelés ».

Paul CHEVALIER envoie « le bonjour aux copains et amis du Stalag II C et particulièrement Pierre Pérot, Daniel, Demeaux et Colineau ».

Eugène LE GOFF, après nous avoir offert ses vœux, écrit : « Je vous remercie et remercie tous les camarades qui contribuent à notre journal que je reçois régulièrement tous les mois et qui, j'en suis sûr, entretient entre nous la bonne camaraderie des camps. »

Nous te remercions aussi LE GOFF et crois bien que nous souhaiterions voir la camaraderie encore renforcée.

LE SECRÉTAIRE.

## LES NOMADES

« Souvenirs de captivité et évasions »

par Georges PILLA (Suite)



Entre temps, j'ébauche une idylle avec une jeune Allemande voisine de mon jardinier. On ne sait jamais, j'aurai peut-être besoin d'elle. Gerda — c'est son nom — m'a un peu « possédé » au début. Sachant que les rapports entre femmes allemandes et prisonniers sont interdits sous peine de graves sanctions elle m'a dit qu'elle était bulgare. Ce

n'est que plus tard, lorsqu'une correspondance assidue s'établit entre nous, qu'elle m'avoue être originaire de Cologne. Nos relations sont d'ailleurs plus que platoniques, étant donné qu'une haie d'épines sépare son jardin de celui dans lequel je travaille. Durant nos conversations, il n'est pour ainsi dire question que de la France et du national-socialisme ; j'essaie, dans la mesure de mes moyens, de combattre les idées qu'on lui inculque à l'école où elle va encore deux fois par semaine. Et elle m'envoie des lettres farcies de fautes d'orthographe : pour une étudiante de son âge, ce n'est pas fort. Curieux pays où l'enseignement de la politique passe avant celui de la grammaire.

Troisième départ.

Un soir, le chef de baraque m'apprend qu'il ne me reste plus qu'un jour de travail chez Siegel. Il n'y a plus de temps à perdre. Je passe mes dernières heures en préparatifs, au camp.

Le matin du 22 juin je suis fin prêt. Ne voulant pas trop me charger, je n'emporte comme

vivres que quarante biscuits, trois quarts de chocolat, du sucre et de l'alcool de menthe. Je pense me ravitailler dans les grandes villes, chez les Français du S. T. O., nombreux en Allemagne en ce moment. J'emporte également un bidon petit modèle, des cigarettes, du tabac, un paquet de pansements, un morceau de toile de tente, mon nécessaire de toilette et... une méthode d'espagnol et du papier pour occuper mes heures de solitude. Pierrot m'a donné sa montre-bracelet ; enfin, j'ai ma boussole et une moitié de carte d'Allemagne. Tout cela tient dans ma musette. Mes bleus de travail sont sous mes vêtements militaires.

Le contrôle à la sortie du stalag est passé sans difficultés, les sentinelles ayant l'habitude de me voir passer avec mes trois collègues.

Je travaille toute la matinée, attendant que le vieux Siegel s'en aille. A onze heures et demie, il part chercher la soupe au camp. (Tant pis pour lui ; à cause de son avarice, il aura mon évasion sur la conscience.) C'est le moment. Je prends ma musette sous le bras et une binette sur l'épaule pour donner le change.

Le patron possède un autre jardin de l'autre côté de la rue. C'est par là que je me dirige après avoir dit adieu à mes camarades que je prévient au dernier moment de mon projet. Ils sont un peu surpris mais je sais qu'ils ne parleront pas avant ce soir.

C'est d'un pas léger que je traverse la chaussée et je me trouve sur l'autre terrain. Au bout du jardin est un petit champ de seigle ; je m'y enfonce quand je suis sûr que personne ne me voit. C'est là que je me débarrasse de mes effets militaires. C'est fait : l'aventure commence.

Je sors par l'autre bout du champ de seigle et

je m'éloigne de la ville, toujours portant ma binette sur l'épaule (Herr Siegel en sera pour ses frais). Je n'aurai pas revu mon « béguin ». Tant pis. Elle s'en consolera... et moi aussi.

Lorsque je suis suffisamment éloigné de Nienburg, j'ai encore recours à l'écran protecteur constitué par les tiges de seigle pour attendre la nuit.

La première partie de mon programme est terminée ; il ne me reste plus qu'un bon millier de kilomètres à parcourir. Joli ruban de route, mais bah ! je suis gonflé à bloc et puis... ne suis-je pas toujours « dure écorce » ?

La nuit tombée, ayant dormi tout l'après-midi, donc en pleine forme, je repars. Naturellement, j'abandonne ma binette : un paysan « schleuh » se demandera un jour par quel miracle elle pouvait avoir été déposée là, une bonne occasion pour lui de jouer les Sherlock Holmes. Le problème immédiat est de trouver la route de Hanovre que je sais de l'autre côté de Nienburg. Pas question de traverser la ville car je ne voudrais pas risquer de me faire reprendre si près de mon point de départ. Je décris donc une vaste demi-circonférence en me guidant sur les lumières du stalag que je vois briller dans la nuit. Tout en marchant, j'accorde une pensée à mes camarades. Que font-ils à cette heure ? Ils ne dorment pas, sans doute, et peut-être supputent-ils mes chances de réussite. Braves copains « de la discipline », dont l'idéal est de reprendre un jour la route de l'évasion ! Patience ! vous aurez vous aussi votre chance : il suffit de créer et de saisir l'occasion.

Il me vient aussi à l'esprit qu'il y a deux ans, jour pour jour, je parlais avec Antoine du commando de Prenzlau. Maintenant, une fois de plus, je tente « la belle ». Je ne pouvais pas mieux marquer cet anniversaire.

Je trouve enfin la route de Hanovre, mais la prudence me conseille de ne pas la suivre ; je préfère prendre des petits chemins de terre qui lui sont parallèles. Mal m'en prend, car je m'aperçois vite que je suis complètement perdu. Ma carte, assez grossière, me devient inutile. Je continue à la boussole en direction du Sud ; ce sera toujours autant de gagné.

« L'aurore aux doigts de rose » me surprend en forêt ; j'ai la chance de trouver un petit carré de seigle, enclavé dans le bois, où j'installe mon camp.



## Le nouveau Président vous parle

Il a fallu que le 22 janvier, justement le jour de l'Assemblée générale, je sois obligé de garder la chambre, souffrant d'une grippe et d'une angine.

Le mercredi d'après, notre camarade TARIN, que je remercie d'ailleurs beaucoup, est venu prendre de mes nouvelles et nous avons bavardé un bon moment; il m'a appris que notre président Charles DAMET avait maintenu sa décision de démissionner et que les membres du bureau ainsi que les camarades venus à l'Assemblée générale m'avaient pressenti pour prendre sa place à la tête de notre association. Je ne vous cacherai pas que, la première émotion passée, du fait de cette nouvelle, j'ai éprouvé une grande joie de constater que l'Amicale allait continuer son œuvre. Succéder aux Buissonnière, Ropagnol, Damet n'est pas tâche facile, mais j'essaierai de m'élever à leur niveau et de me montrer digne de la confiance de tous.

L'Amicale doit vivre et je suis persuadé que si tous nos adhérents répondent à notre appel, nous pourrions peut-être faire mieux que ce qui a déjà été fait.

Je remercie notre grand trésorier TARIN qui reste parmi nous malgré ses multiples occupations. Merci aussi à BIM, notre caricaturiste, merci à notre secrétaire, Roger GAUBERT, merci à ROCHET. Je salue enfin la venue au sein du bureau de l'Amicale de notre camarade MENAGE du kommando Arado d'Anklam et je le remercie d'avoir bien voulu participer à notre œuvre.

Je suis certain que les anciens P. G. du II C comprendront quel est leur devoir et ils le comprendront d'autant plus que, grâce à notre bulletin, nous restons en contact avec eux. En terminant, je me fais un plaisir d'adresser mes remerciements les plus chaleureux à Raymond SEGUIN, notre bienfaiteur.

Gustave MANIN.

## Fausse sortie...

Il y a quelques mois nous recevions le journal du II C de nos amis Belges et avec mélancolie nous constatons que devant l'échec de leurs appels à une collaboration tant sur le plan du journal que sur les adhérents, nos amis s'étaient vus contraints de passer la main et de disparaître. Mais, ô surprise! au cours de leur Assemblée générale, quelle ne fut pas la stupéfaction des rédacteurs et du comité de voir la salle plus qu'abondamment garnie de camarades venus de tous les coins de Belgique, les copies qui affluaient et un grand enthousiasme pour la continuité de l'Amicale belge.

Dans le numéro de janvier 1950, nos amis nous font part de cette résurrection d'où le titre cité plus haut et nous félicitons et les uns et les autres.

Eh bien! cette histoire aurait pu être la nôtre, mais sur le plan « cadres » car par suite de la démission de notre président Charles DAMET et de votre serviteur, personne, au cours de notre Assemblée générale, ne voulant pallier les départs des deux démissionnaires, les autres membres du bureau se voyant trop peu nombreux pour assurer la marche de l'Amicale envisageaient également leur retrait et le spectre de la disparition de l'Amicale apparaissait.

Que fallait-il faire? Revenir sur nos décisions? Je savais qu'il était vraiment lamentable que, tout d'un coup, notre belle Amicale, nos œuvres, nos camarades disparaissent, alors que grâce toujours à l'ami SEGUIN les possibilités d'activité restaient intactes.

Bien que le nombre des camarades à cette Assemblée générale ait été restreint nous reconnaissons les fidèles anciens tels que LAVERDURE, GOREAULT, TEXIER, BORREL, PEROT, PENOT, PAUREAU, puis SELVES, HASENPOUTH, GUTZWILLER, LECOMPTE, PILA, MENAGE, PERRIN, RICHARD, CHARBONNEAU, GARFINKEL, SAUVEGRAIN, venu de l'Yonne, etc., tous manifestaient le désir de voir continuer l'Amicale et une petite bataille intérieure se livrait en moi-même afin de savoir si je devais reprendre ou non du service.

Eh bien! oui, j'ai repris pour un an ma place de trésorier et je pense que BUISSONNIERE,

AUZIE et d'autres qui lors de mon article faisant part de ma « sortie » me témoignèrent tant de sympathie, ne m'en voudront pas de ne pas avoir tenu parole.

Le regret sera que Charles DAMET n'ait pas, comme moi, voulu revenir sur sa décision et je ne voudrais pas que l'on croie que ma « fausse sortie » ait été une manœuvre et que la vie de l'Amicale ne reposait que sur moi-même.

Il est vrai que par suite de mes occupations personnelles je ne pourrai plus comme par le passé, m'occuper aussi activement que je l'ai fait jusqu'ici, mais puisque j'ai accepté, je ferai mon possible, d'accord avec la nouvelle équipe, car notre ami MENAGE a bien voulu s'intégrer au bureau pour que l'Amicale fasse autant que les années précédentes pour le bien des uns et des autres; cela ne sera qu'à la condition que TOUS vous remplissiez votre rôle, à savoir régler vos cotisations et nous envoyer « des papiers » pour notre journal. Allons les gars un bon mouvement et... EN AVANT L'AMICALE!

R. TARIN.

## ROUGISSEZ, PARISIENS !!!

Notre camarade SAUVEGRAIN est venu de Brannay (Yonne) assister à notre Assemblée générale. Il a fait plus de 100 kilomètres, a perdu toute une journée durant laquelle il était en droit de se reposer, a eu des frais importants pour prendre part à nos travaux et montrer qu'il ne se désintéressait pas de notre action. Nous l'en félicitons et l'en remercions chaleureusement. C'est un bel exemple qu'il donne et que nous voudrions tant voir suivre.

Par contre, Parisiens, vous êtes bien tranquillement restés chez vous, alors que vous n'étiez qu'à quelques minutes de métro du lieu de réunion. Beau coup d'entre vous se sont dit: « De l'Assemblée générale, je m'en f... » D'autres, plus scrupuleux, se sont cherché des excuses: « il fait froid », « j'ai un clou à planter », « avec ces grèves-surprises des moyens de transport, je n'arriverai peut-être pas au but ». Voyons, en vérité ne sentez-vous pas le rouge de la honte enflammer vos joues devant la magnifique leçon que vous a donnée SAUVEGRAIN?

R. G.

Un champ de céréales a ceci de bien que quelqu'un peut passer à deux mètres de vous sans vous voir. (Champs allemands hérissés de tiges, je vous devrai beaucoup!)

Dans l'après-midi, je m'éveille frais et dispos, et, torse nu, en short, je m'expose aux rayons bienfaisants du soleil. Pour passer le temps, je prends ma méthode d'espagnol et me mets en devoir d'en étudier une leçon; mais l'inaction me pèse; je lève la tête au-dessus des épis. Tout autour de moi, c'est la forêt avec son calme seulement troublé par les chants d'oiseaux; mon carré de seigle est vraiment là comme une pièce sur le fond d'un pantalon.

J'entreprends une petite reconnaissance dans les environs, pas très loin. Oh! chance! des myrtilles! j'en fais une ample provision pour mon dessert du soir; les cinq biscuits que je m'accorde à chaque repas m'obligent à ne dédaigner rien de ce qui peut se manger.

Je repars, le soir, et mon but le plus immédiat est de retrouver la route de Hanovre. J'y parviens au milieu de la nuit: cette fois, je ne la quitterai plus. Je me suis fixé un horaire que je respecte le plus scrupuleusement possible. Départ: onze heures du soir; cinq minutes de pause toutes les heures, le temps de croquer un morceau de sucre; vers six heures du matin, je cherche un endroit pour camper tranquillement. Lorsque le hasard me conduit près d'un jardin, j'y fais une petite visite: je vais m'offrir une cure de carottes et de salade; je ne manque jamais, en reconnaissance envers le propriétaire, de laisser un souvenir de mon passage en piétinant très soigneusement plants et semis.

Pour dormir, je me fais un lit d'herbe si je suis en forêt, un lit de paille, si je me trouve dans un champ. Il arrive qu'une ondée me réveille; dans ce cas, je dors assis, ma toile de tente sur la tête; mais je n'ai pas trop à me plaindre: les conditions météorologiques sont relativement favorables.

Je m'éveille en général vers une heure de l'après-midi; alors, je raccommode mes vêtements déchirés, je fais le point sur ma position et j'étudie une ou deux leçons d'espagnol: cela m'amène vers quatre heures. C'est à partir de ce moment-là que l'attente devient mortellement longue: sept heures à ne pas bouger de place, sept heures à bouillir

d'impatience, sept heures à tourner dans ma tête des milliers de pensées « car que faire en un gîte à moins que l'on ne songe? ».

Quelquefois, j'ai la chance de m'endormir encore une heure ou deux, mais cela n'arrive que rarement, mes nerfs étant plus forts que ma volonté. Onze heures du soir: je mange ma ration de biscuits et une demi-barre de chocolat. Le départ est pour moi une délivrance; mon énergie peut enfin se dépenser. Les premiers kilomètres sont toujours parcourus allégrement, souvent une chanson aux lèvres. Ah! ces nuits de marche solitaire, comme je les ai aimées malgré les précautions à prendre: cette côte à gravir, cette forêt à traverser, ce village à passer sans bruit, ce paysage sous la lune, cette rivière qui brille dans l'obscurité, tout m'enchantait et me donne envie de crier ma joie. Il n'y a plus de stalag, il n'y a plus de barbelés, il n'y a plus de « Boches gueulards », il n'y a plus de guerre, il n'y a plus qu'un homme libre qui jouit de la vie en face de la nature et qui se sent transporté bien loin des mesquineries de l'existence.

Après deux nuits de marche, je me trouve à quarante kilomètres de Hanovre; en une seule étape, il me faut atteindre la ville. J'allonge donc le pas et ne m'accorde qu'un repos toutes les deux heures. Je réussis dans mon entreprise puisque à sept heures du matin je fais mon entrée dans cette cité importante; le moment est propice; je passerai inaperçu au milieu des ouvriers qui se rendent à leur travail. Je croise de misérables troupeaux d'Ukrainiennes, châle sur la tête, pieds nus, les vêtements en loques; mais il me faut trouver des Français civils qui consentent à m'héberger, et ils sont plutôt rares. Neuf heures et je marche toujours, n'osant m'arrêter de peur de me faire remarquer. La fatigue commence à se faire sentir; je ne suis pas loin de désespérer.

Dans une petite rue, un camion de la voirie est arrêté; en face, dans un petit jardin qui a l'air d'être la dépendance d'un café, deux prisonniers français et un civil boivent une canette. Je m'approche et interpelle les deux camarades:

« Oh! les potes, il entrave le français, le Chleuh qui est avec vos zigues? »

Le civil fait un bond: « De quoi? Est-ce que par hasard j'ai une gueule de Frisou? »

Ça va. Ils sont tous trois Français. J'explique ma condition et leur demande où je peux trouver un camp de S. T. O. Ils me renseignent tout de suite. Ce n'est pas bien loin. Je les quitte après avoir bu une canette avec eux. Merci, les gars!

Le camp est tout près. J'y entre sans trop d'appréhensions. Une pancarte sur une des baraques: Franzosen. Je suis sûr de ne pas me tromper; les Chleuhs, même, ont tenu à me renseigner. Un couloir central et plusieurs portes. Sur l'une d'elles, je lis: Ile-de-France. J'entre! Dans un des lits, un homme dort; comme il est seul dans la pièce, force m'est de le réveiller. Je le secoue.

« Oh! vieux? »

Le gars de retourne.

« Qu'est-ce qu'il y a? »

En deux mots, je lui explique mon cas. Je voudrais surtout dormir. L'homme est Parisien et son accueil est cordial; je suis tout de suite à l'aise. Il m'indique un lit sur lequel je ne suis pas long à sombrer dans le néant.

Le copain me réveille dans l'après-midi et m'apporte à manger. Il m'apprend que ses cinq camarades et lui seront heureux de me rendre service. En effet, le soir, j'ai confirmation de cette louable intention. Tous sont jeunes, à l'exception d'un Alsacien d'une quarantaine d'années. Ils me conseillent de rester quelques jours avec eux pour me reposer et soigner mes pieds qui ont déjà bien souffert. Je les remercie de leur hospitalité en distribuant des cigarettes américaines qu'ils acceptent volontiers, étant rationnés en tabac.

Je reste là quatre jours. Une Française, la première que je vois depuis trois ans, vient jouer vis-à-vis de moi le rôle d'infirmière. Elle a accompagné son ami S. T. O. en Allemagne. Elle est seule en ce moment car lui est en train de purger une peine de vingt et un jours de travail à la poudrière de Liebenau pour s'être battu avec un civil allemand.

Je peux parler de Liebenau en pleine connaissance de cause, aussi ai-je un certain succès lorsque je raconte les histoires que j'en ai rapportées. La poudrière est la terreur des Français de Hanovre; ils osent à peine en prononcer le nom à haute voix.

(à suivre.)



## RECHERCHES

Quelqu'un pourrait-il nous donner l'adresse de Jean BARRIERE, vigneron dans le Bordelais, pour nos amis belges ? Merci beaucoup d'avance.

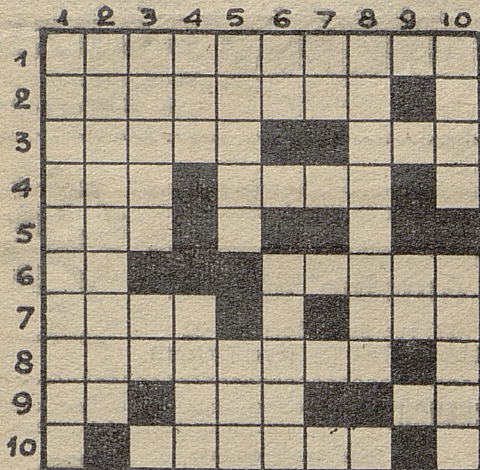
Eugène LE GOFF, au bourg de Bonen, par Rostrenen (Côtes-du-Nord), désire avoir les adresses de CHAMBELAND, du Havre et de DEFOY Auguste, de Nantes, anciens du kommando de Madïsee.

Merci à qui pourrait les lui procurer.

## MOTS CROISÉS

par VICTOR MICHAUD

Problème n° 13.



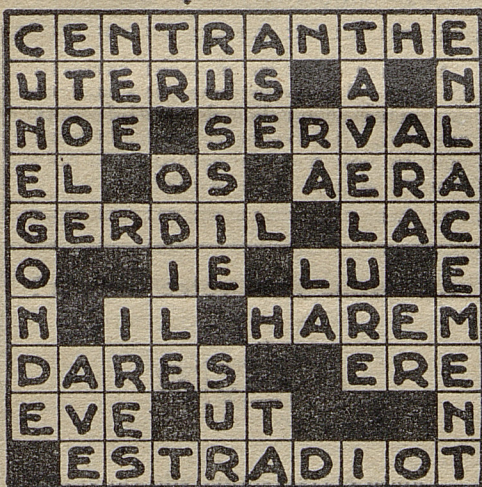
### Horizontalement :

1. Ensemble de nombres possédant des propriétés particulières. — 2. Héros de la guerre de Troie. — 3. Instrument servant à passer des matières pulvérisées. Plante. — 4. Ville d'Allemagne. Préfixe usité dans des mots d'aviation. — 5. Avoir un air gai à la 1<sup>re</sup> personne du singulier du subjonctif présent. — 6. Initiales d'un écrivain français. Nœud de ruban de cheveux. — 7. Extrait des cendres de varech. Sans inégalités. — 8. Dispute. — 9. Deux voyelles. Chef d'état. Article. — 10. Fleur.

### Verticalement :

1. Qui a rapport à l'ordre des cérémonies et des prières. — 2. A une lettre près, femme d'un harem. — 3. Substance muclagineuse. Préposition. — 4. Partisan. Manière d'aller. — 5. Auteur d'un « Traité de mécanique générale ». Homme qui fut lectrice. — 6. Préfixe. Paquet. — 7. Instrument de dessin. — 8. Qui appartient à celui qui s'est distingué par une haute action. — 9. Article. — 10. Lieu de délices. Oiseau utile aux frileux.

Solution du problème n° 12.



### Histoire nîmoise

Des enfants s'amuse à baller dans un champ ensemencé de blé tout près du village. Tout à coup, de l'autre bout du champ, arrive le propriétaire, une fourche à la main. Loulou, le capitaine, l'ayant aperçu, crie à ses copains :

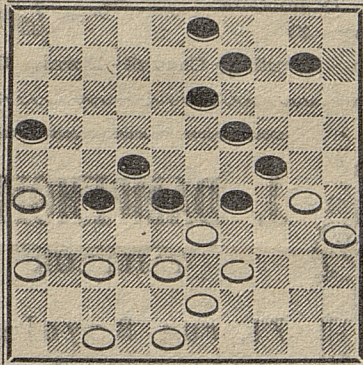
« Meffi ! le public arrive. »

Paul CHEVALIER.

## Jeu de Dames

### CHRONIQUE N° 13.

Problème n° 13 par M. Maurice Nicolas, champion de Paris 1948, 2<sup>e</sup> catégorie.



Les blancs jouent et gagnent.

Ce problème est tiré du recueil de 180 problèmes que vient de publier M. Maurice Nicolas.

Solution du problème n° 12, par M. Troalen, champion de Paris 1949, 3<sup>e</sup> division.

1. 28.23 (19 x 48) 2. 50.44 (24 x 42) 3. 35 x 2 (27 x 38) 4. 2 x 30 (25 x 34) 5. 44.39 (34 x 43) 6. 47.41 (36 x 47) 7. 21.17 (12 x 21) 8. 16 x 36 (47.41) 9. 36 x 47 gagne.

### COMMENT JOUER AUX DAMES

Etudes des Ouvertures du Jeu de Dames par M. A. Couëtet (suite).

2<sup>e</sup> début. Partie de similitude.

Ce genre de partie très souvent usité par les noirs contraint généralement les blancs à attaquer les premiers. Ceux-ci parviennent toutefois à conserver à peu près l'égalité.

1	33.28	18.23
2	39.33	12.18
3	44.39	7.12
4	49.44	

Ce coup paraît préférable à 50.44 dans cette variante :

4	2.7	
5	31.27	20.24

Voici comment peut se développer la partie lorsque les noirs répondent ici par (17.21) au lieu de (20.24).

«	17.21	
«	37.31	21.26
«	33.29	

« Sur 41.37 suite dangereuse par (20.24) 34.30 (14.20) 30.25 (10.14) 47.41 (4.10) 27.22, etc.

«	26 x 37	
«	42 x 31	12.17

« (20.24) se joue bien aussi. Dans ce cas 41.37 constitue généralement une bonne réponse pour les blancs.

«	39.33	20.25
«	44.39	14.20
«	50.44	20.24
«	29 x 20	25 x 14 etc.

Partie bien équilibrée :

6	37.31	14.20
7	41.37	10.14
8	34.29	

Cette attaque préconisée par l'école hollandaise, est la plus classique, et paraît suffisante pour assurer à peu près l'égalité. L'on continue parfois aussi par 46.41, avant d'attaquer par 34.29. Mais cette façon de procéder ne semble pas présenter d'avantages particuliers.

On joue également ici 47.41, au lieu de 34.29, en vue de continuer par 34.30, si les noirs répondent par (5.10) ce qui permet alors d'exécuter la petite combinaison suivante :

«	47.41	5.10
«	34.30	20.25
«	27.22	25 x 34
«	40 x 20	15 x 24
«	44.40	18 x 27
«	31 x 22	12.18

De préférence à (16.21) qui livre un dégagement gênant par 22.18 suivi de 32.27.

8	23 x 34	
9	40 x 29	20.25

(18.22 et 18.23) constituent également des réponses correctes :

10	29 x 20	15 x 24
11	45.40	

44.40 livrerait évidemment un coup par (24.29) (19 x 30) (18.22) et (13 x 25).

Certains maîtres continuent parfois ici par 31.26, ce coup toutefois ne paraît pas meilleur que celui du texte :

11	5.10
12	40.34

En vue d'éviter le deux pour deux par (19.23).

13	10.15	
13	44.40	17.22

L'on peut également préconiser ici (18.23) en vue de continuer par (4.10) et d'attaquer par (24.30).

14	28 x 17	12 x 21
15	31.26	7.12
16	26 x 17	11 x 31
17	36 x 27	etc.

Partie sensiblement égale.

(A suivre.)

### NOUVELLES

**Bibliographie.** — Vient de paraître sous belle couverture un recueil de 180 problèmes de Jeu de Dames par Maurice Nicolas, ancien prisonnier du stalag II A. Franco de port et emballage 135 francs, à l'auteur, 98, rue Oberkampf, Paris (11<sup>e</sup>). C. C. P. 3.814.95.

Championnat de Paris 1950.

Résultats du 1<sup>er</sup> tour :

1<sup>re</sup> catégorie. *Excellence.* — Verse et Dionis 9 pts ; Masson, 8 points ; Fraiberg (une partie à jouer) ; Aubier, King, Pérot, 6 points ; Malfray, 4 points (une partie à jouer).

1<sup>re</sup> catégorie. *Promotion.* — Roquelle, 16 ; Rey, 15 ; Brökman, 13 ; Magis, 12 ; Pontet, Guyot, Alexandre, 12 ; Foucault, 9 ; Seuret, 8 ; Fontmart, 7.

2<sup>e</sup> catégorie. — Leuret 11 ; Deltombe, 10 ; Bertrand, 9 ; Bancel, 8 ; Jupin, Guillemin, 6 ; Théo, Dugas, 5 ; Khokhloff, 4.

3<sup>e</sup> catégorie. — Le Dantec, 10 ; Rouquette, 9 ; Ballet-Bass, Imperatori, 7 ; Veschambre, 6 ; De Bruxelles, Leblond, 5 ; Torre, 3.

N. B. — Cela est un classement provisoire, le 1<sup>er</sup> tour n'étant pas entièrement terminé dans chaque catégorie.

Pierre PEROT.

## CARNET DU MOIS

### NAISSANCE

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance de :

Patrice, fils de Bernard DUBOIS, à Montluçon (Allier).

Jacques-Marie, Bernard, fils d'Alphonse LA-COMBE, à Valette (Cantal).

*Nos félicitations aux heureux parents et nos meilleurs vœux aux charmants bébés.*

### DÉCÈS

Nous avons la douleur d'annoncer le décès du jeune neveu de notre camarade Aimé-Julien HOUSSU.

*Nous adressons à M. Louis HOUSSU et à sa famille nos plus sincères condoléances et l'expression de nos sentiments attristés.*

### NOS EXCUSES

Vu la longueur du procès-verbal de l'Assemblée générale, nous sommes obligés de reporter au prochain numéro deux excellents articles de LAUVAUX et HOUOT. Nous nous en excusons auprès de nos deux camarades et nous disons à tous : « Ne croyez pas que nous soyons encombrés ; abondance de biens ne nuit pas. »

LE BUREAU.

## SZCZECIN (Stettin)

(suite)

A présent que tout le bassin de l'Oder a été remémbré au profit de la Pologne, Szczecin se trouve être le port naturel de la Pologne occidentale, la région économiquement la plus active, et il est assuré d'un bel avenir.

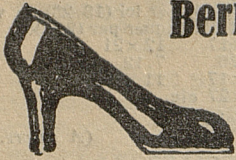
### ACTIVITÉ PRÉSENTE DE SZCZECIN

Mais c'est d'un port en ruines que la Pologne a hérité. Ruines causées par deux grands raids alliés en 1944, et surtout par les troupes allemandes obligées d'abandonner la ville. Les installations de transbordement étaient détruites à 100 %, les entrepôts à 50 %. Ces pertes représentent une valeur d'environ 12 millions de dollars américains d'avant guerre. Avaient été détruits les ponts, les bâtiments des services publics, les usines. La cubature des édifices privés sinistrés s'élevait à elle seule à près de 30 millions de mètres cubes.

La reconstruction, lente au début, s'accéléra considérablement au cours du 2<sup>e</sup> semestre 1947. 49 écoles ouvrirent alors leurs portes pour la rentrée scolaire. 1948 vit l'ouverture d'une école supérieure technique, d'une académie de commerce, l'allumage des hauts fourneaux des forges de Szczecin, la remise en marche des raffineries de pétrole.

(A suivre.)





## Bernard DUBOIS

5, rue Corneille  
**MONTLUÇON**  
(Allier)

détailant en chaussures et gérant d'un magasin de gros est à la disposition de tous les camarades commerçants.

Les camarades non détaillants peuvent le consulter pour eux et leur famille. Expédition par poste.

Cherche fabricants ou représentants ayant bonnes maisons. Lui envoyer offres et échantillons.

Parisiens qui avez besoin de chaussures, de canadiennes, etc.

Adressez-vous à notre camarade **TRICOT**

## Maison BIGOT

186, avenue Jean-Jaurès,  
**PARIS (19<sup>e</sup>)**  
(Métro Porte-de-Pantin)



Pour toutes vos plantations arbres fruitiers, chènes truffiers, vignes de cuve, raisin de table, boutures et racines, griffes d'asperges.

## ROL René

Pépinieriste  
BORRÈZE, par TARASCON  
(Dordogne)

qui fait des prix exceptionnels à tous les anciens prisonniers



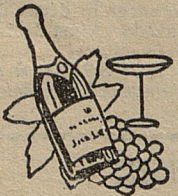
Camarades qui désirez du Champagne de 1<sup>re</sup> qualité

Demandez le **CHAMPAGNE**

## Jean LEGRAS

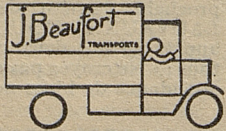
2, rue de l'Allée, CHOUILLY  
par ÉPERNAY (Marne)

Livraison à domicile



## BEAUFORT Julien

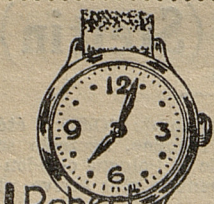
**TRANSPORTS**  
JANVILLE (E.-et-L.)



**BIJOUTIER - JOAILLIER**  
Fabricant

2, r. du Bourg-l'Abbé  
**PARIS (3<sup>e</sup>)**  
(Réaumur-Arts-et-Métiers)

Tél. : TUR 49-10



**Legros**  
ex. RG du IIC et IIA

Bagues - Clips  
Bracelets-montres  
Transformations - Réparations  
Prix de fabrique aux Ex-P.G.  
et à leurs familles.

## AVIS

N'oubliez pas votre cotisation pour 1949. Il vous suffit de nous envoyer un mandat-chèque postal au numéro du compte 5003-69 Paris.

Nous vous ferons parvenir en retour le timbre de 1949 que vous collerez sur votre carte.

Envoyez ce que vous pouvez : beaucoup de vos camarades comptent sur votre générosité.  
**Merci.**

## Hôtel de France

**MONT-LOUIS (P.-O.)**  
1.600 m. d'altitude

## J. ESCARO

Propriétaire

Téléphone 20

Garage - Chauffage Central - Dernier Confort



## J. DAMPFHOFFER

**TAILLEUR**

71, rue Royale, 71  
**VERSAILLES (S.-et-O.)**

## TIMBRES

ACHAT, VENTE, ÉCHANGE

## P. BOULAIS

7, rue Vidal-de-la-Blache, 7  
**PARIS (20<sup>e</sup>)**



## GOREAULT Gaston

Tailleur

8, rue des Goncourt, 8  
**PARIS (XI<sup>e</sup>)**

ELLE SOURIT MALGRÉ LE TEMPS MOROSE...

Si, comme elle, vous voulez braver la pluie, notre camarade

## CORNU

63, boulevard Sébastopol  
**PARIS (4<sup>e</sup>)**

se fera un plaisir de vous fournir un imperméable pratique et élégant



## PÊCHE ET SPORTS

124, rue Nationale  
**PARIS (13<sup>e</sup>)**

5 % de remise aux ex-P. G.

Comité de Rédaction : Boris MICHAUD,  
Raymond SEGUIN, Roger GAUBERT.

Le Gérant : Roger GAUBERT.

Impr. Paris. Réunies (Raymond Séguin, Directeur général)  
10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9<sup>e</sup>).

## CAMARADES QUI VOYAGEZ,

n'allez pas en Touraine sans passer chez

## SURGE

(ex-Tischler du Camp)

**CAFÉ - BAR - TABAC**

145, rue Felvotte  
**TOURS (Indre-et-Loire)**

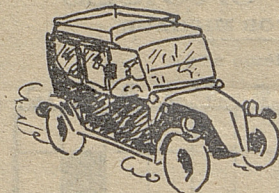


Vous l'avez belle...

Si vous vi itez Nancy

Téléphonez à  
**GOREL**

Vous aurez un taxi  
Tél. 45-45 et 64-14



Pour avoir une belle récolte, une belle coupe d'arbres fruitiers et cueillir de beaux fruits

A l'essai - vous à notre camarade

## Antoine SELVE

22, rue de la Barrère, 22  
**ILLE-sur-TET (Pyr.-Orient.)**

**CHARCUTIERS!** je serais fabricant de saucissons cuits pour Paris et Banlieue

Prix intéressants

Pour tous renseignements, s'adresser à

## M. JOMAT

Boucher-charcutier

**NIBELLE (Loiret)**

## JOSÉ

95, rue St-Dominique  
**PARIS-7<sup>e</sup>**

Spécialiste des bas

Ses chemisiers,

Ses lainages,

Sa lingerie

donnent satisfaction à la femme la plus exigeante !



Si vous rencontrez un ancien camarade du IIC qui ne soupçonne pas l'existence de notre Amicale, donnez-lui notre adresse ou faites-nous connaître la sienne nous lui enverrons un spécimen de notre journal et une fiche d'adhésion.

Avez-vous tous votre insigne ?



Sinon écrivez-nous vite ou venez le chercher un jour à notre permanence du mardi.

Prix imposé :

A l'Amicale . . . . 30 fr.

Expédié chez vous. 35 fr.